

Sans médias libres, pas de liberté de pensée

Une conférence d'Eben Moglen à Re:Publica (2012)

Version française par Aka, Nebu, Vincent, Alban, Benjamin, puis Moosh, peupleLa, Slystone, goofy, Lycoris, bruno

Le texte ci-dessous [a connu sa première publication sur le site de Benjamin Sonntag](#), où vous pourrez trouver [la vidéo sous-titrée de la conférence](#) à télécharger en divers formats ainsi qu'une présentation d'Eben Moglen et un excellent aperçu synthétique du contenu. Nous proposons une version mieux révisée (mais encore perfectible) de la traduction, à laquelle nous ajoutons les questions/réponses qui ont succédé à la conférence.

La vidéo étant assez longue (63 minutes) il nous a semblé utile de remettre en valeur les propos de Moglen par un texte lisible en une vingtaine de minutes. Vous pouvez le découvrir sur cette page ou bien télécharger le fichier disponible [ici](#).

[Conférence Eben Moglen à Re Publica 2012 \(format .ODT\)](#)

[Conférence Eben Moglen à Re Publica 2012 \(format .PDF\)](#)

Bonjour.

C'est un plaisir d'être ici, et un honneur d'être à [Re:publica](#).

Depuis maintenant mille ans, nos ancêtres se sont battus pour la défense de la liberté de pensée. Nous avons subi des pertes considérables, mais aussi remporté d'immenses victoires. Et nous sommes aujourd'hui à une époque charnière. Depuis l'adoption de l'imprimerie par les Européens au XVI^e siècle, nous étions essentiellement concernés par l'accès aux livres imprimés. Le droit de lire et le droit de publier étaient les principaux sujets de notre combat pour la liberté de pensée ces 500 dernières années. La principale inquiétude était celle de pouvoir lire en privé, penser, parler et agir sur la base d'une volonté libre et non censurée.

Le principal ennemi de la liberté de pensée, au début de notre combat, était l'Église Catholique universelle. Une institution basée sur le contrôle des pensées dans le monde européen, fondée sur une surveillance hebdomadaire de la conduite et des pensées de tout être humain ; basée sur la censure de tout matériel de lecture et finalement basée sur la faculté de prédire et punir toute pensée non-orthodoxe. Les outils disponibles pour le contrôle des pensées à l'aube de l'Europe moderne étaient pauvres, même selon nos standards du XXI^e siècle, mais ils marchaient. Ainsi, pendant des centaines d'années, la lutte était concentrée sur le premier objet industriel de masse, à l'importance croissante dans notre culture occidentale : « le livre ». Selon que l'on pouvait l'imprimer, le posséder, le vendre ou le lire, apprendre avec lui, sans l'autorisation ou le contrôle d'une autorité ayant le pouvoir de punir les pensées. À la fin du XVII^e siècle, la censure de l'écrit en Europe a commencé à craquer, tout d'abord en Hollande, puis au Royaume-Uni, et enfin, par vagues, à travers toute l'Europe. Et le livre devint un article de commerce subversif, et commença à grignoter le contrôle



des pensées.

À la fin du XIXe siècle, cette lutte pour la liberté de lecture commença à attaquer la substance même du christianisme et le monde européen trembla sous les coups de la première grande révolution de l'esprit, qui parlait de « liberté, égalité, fraternité » mais qui signifiait en fait « liberté de penser autrement ». L'Ancien Régime commença à lutter contre la pensée et nous sommes alors passés dans une autre phase dans l'histoire de la liberté de pensée, qui présumait la possibilité de la pensée non-orthodoxe, et de l'action révolutionnaire. Ainsi, pendant 200 ans, nous avons lutté face aux conséquences de ces changements.

Cette génération décidera comment le réseau sera organisé

C'était hier et c'est aujourd'hui.

Aujourd'hui, nous entamons une nouvelle ère dans l'histoire de la race humaine. Nous construisons un système nerveux unique qui englobera tout esprit humain. Nous sommes à moins de deux générations aujourd'hui du moment où tout être humain sera connecté à un réseau unique, où toute pensée, plan, rêve ou action sera un influx nerveux de ce réseau. Et le destin de la liberté de pensée, ou plus largement le destin de toute liberté humaine, tout ce pour quoi nous avons combattu pendant plus de mille ans dépendra de l'anatomie des neurones de ce réseau. Nous sommes la dernière génération d'êtres humains qui aura été formée sans contact avec le Net.

À dater de ce jour, tout nouvel être humain, et dans deux générations tout cerveau de l'humanité aura été formé, depuis sa plus tendre enfance, en connexion directe avec le réseau. L'humanité deviendra un super-organisme, dans lequel chacun de nous sera un neurone de ce cerveau. Et nous le construisons aujourd'hui, maintenant, nous tous, en ce moment, cette génération, unique dans l'histoire de l'humanité. Cette génération décidera comment le réseau sera organisé.

Hélas, nous commençons mal. Voici le problème.

Nous avons grandi en étant des consommateurs de médias, c'est ce qu'ils nous ont appris, que nous étions des consommateurs de médias, mais maintenant les médias nous consomment.

Les choses que nous lisons nous regardent en train de les lire. Les choses que nous écoutons nous écoutent les écouter. Nous sommes pistés, nous sommes contrôlés : les médias que nous utilisons nous prédisent. Le processus de construction du réseau a gravé dans le marbre les principes de bases de transport de l'information. Il détermine s'il existe quelque chose comme une lecture anonyme. Et il a choisi de se construire contre la lecture anonyme.

...mais personne n'est intéressé par l'anonymat désormais, n'est-ce pas ?

Il y a 20 ans, j'ai commencé à travailler comme avocat pour un homme nommé Philippe Zimmermann, qui avait alors créé une sorte de cryptographie à clé publique destinée au grand public, nommée [Pretty Good Privacy](#) (PGP). L'effort effectué pour créer PGP était équivalent à essayer de conserver la possibilité du secret à la fin de XXe siècle. Phil essayait alors d'interdire au gouvernement de tout surveiller. Conséquence de cela, il fut au moins menacé d'un procès par le gouvernement des États-Unis pour avoir partagé des secrets militaires, car c'est ainsi qu'on surnommait la cryptographie à clé publique à l'époque. Nous avons dit « Vous ne devriez pas faire cela, il y aura des milliards de dollars en commerce électronique, si tout le monde peut utiliser une cryptographie forte » mais personne n'était intéressé. Mais ce qui était important au sujet de Pretty Good Privacy, au sujet de la lutte pour la liberté que la cryptographie à clé publique représentait pour la société civile, ce qui était crucial devint clair quand nous avons commencé à gagner.

En 1995, il y a eu un débat à la faculté de droit de Harvard. Nous étions 4 à discuter du futur de la cryptographie à clé publique et de son contrôle. J'étais du côté que je suppose être celui de la liberté, c'est là que j'essaie toujours d'être. Avec moi, à ce débat se trouvait un homme nommé Daniel Weitzner, qui travaille aujourd'hui à la Maison Blanche, et s'occupe de la régulation de

l'Internet pour Obama. En face de nous se trouvait le procureur général des États-Unis et avocat dans le privé, nommé Stewart Baker, qui était avant conseiller en chef de l'Agence de la Sécurité Nationale (NSA), ceux qui nous écoutent, et qui dans le privé, aidait des entreprises à gérer ceux qui les écoutent. Il devint ensuite responsable de la politique générale du Département de la Sécurité Intérieure (DHS), des États-Unis, et il est à l'origine d'une bonne partie de ce qui nous est arrivé sur Internet après 2001.

Et donc, nous venions de passer deux heures agréables à débattre du droit à la cryptographie et, à la fin, il y avait une petite fête au club de la faculté de droit d'Harvard, et enfin, après la fin du repas, quand il ne resta plus grand chose sur la table, Stuart dit :

« Allons messieurs, maintenant que nous sommes entre nous, telles des femmes, libérons nos chevelures ». Il n'avait déjà plus beaucoup de cheveux à cette époque mais il les a libérés... « Nous n'emmènerons pas au tribunal votre client, M Zimmermann. La cryptographie à clé publique sera bientôt libre. Nous avons mené une longue bataille perdue d'avance contre elle, mais ce n'était qu'un gain de temps ». Puis il regarda autour de la pièce et dit : « mais personne n'est intéressé par l'anonymat désormais n'est-ce pas ? »

Un frisson me parcourut la colonne vertébrale, et je pensais alors « ok Stuart, désormais je sais que tu passeras les vingt prochaines années à essayer d'éliminer l'anonymat dans la société humaine, et je passerai ce temps à essayer de t'empêcher de le faire, nous verrons bien où cela nous mènera ».

Et cela commence très mal.

Nous n'avons pas intégré l'anonymat quand nous avons construit le net. C'était une erreur dont nous payons maintenant le prix. Notre réseau présume que vous pouvez être suivis par des mouchards en permanence. Et en utilisant le Web, nous avons fabriqué Facebook. Nous avons mis une seule personne au milieu de tous les échanges. Nos vies sociales et nos vies privées sont sur le Web, et nous partageons tout avec nos amis mais aussi avec notre « super-ami ». Celui qui nous trahit à ceux qui le construisent, ceux qui le paient, ceux qui l'aident, ou ceux qui lui donnent les centaines de milliards de dollars qu'il désire.

Nous sommes en train de créer un média qui nous consomme et qui aime ça.

Le but principal du commerce au XXIe siècle est de prévoir comment nous faire acheter des choses. Et la chose principale que les gens veulent que nous achetions, c'est de la dette. Et nous nous endettons, nous nous chargeons de plus de dettes, de plus de doutes, de plus de tout ce dont nous avons besoin sans que nous le sachions jusqu'à ce qu'ils nous disent que nous pensions à ces choses car ils possèdent la barre de recherche, et nous mettons nos rêves dedans.

Tout ce que nous voulons, tout ce que nous espérons, tout ce que nous aimerions savoir est dans la barre de recherche, et ils la possèdent. Nous sommes surveillés partout, tout le temps.

Il y a une barre de recherche et ils la possèdent, nous y collons nos rêves et ils les dévorent !

Au XXe siècle, il fallait construire la [Loubianka](#), il fallait torturer des gens, il fallait les menacer, il fallait les opprimer pour qu'ils vous informent sur leurs amis. Je n'ai pas besoin de parler de ça à Berlin. Au XXIe siècle, pourquoi se donner tant de mal ? Il suffit de construire un réseau social et tous les gens vous fournissent des informations sur tous les autres gens. Pourquoi gâcher du temps et de l'argent avec des immeubles pleins d'employés qui vérifient qui est qui sur les photographies ? Proposez à tout le monde de taguer les amis et bing ! Le travail est fait ! Oups, est-ce que j'ai utilisé ce mot ? Bing ! Le travail est fait !

Il y a une barre de recherche et ils la possèdent, nous y collons nos rêves et ils les dévorent !

Et ils nous renvoient immédiatement qui nous sommes. « Si vous avez aimé ça, vous allez adorer ceci ! » Et c'est le cas.

Ils nous calculent. Ce sont des machines qui le font. Chaque fois que vous créez un lien, vous apprenez quelque chose à la machine. Chaque fois que vous faites un lien à propos de quelqu'un, vous apprenez quelque chose à la machine à propos de cette personne. Il faut que nous construisions ce réseau, il faut que nous construisions ce cerveau, c'est le plus grand but de l'humanité, nous sommes en train de le réaliser mais nous n'avons pas le droit de le faire mal.

Autrefois, les erreurs technologiques étaient des erreurs, nous les commettions, elles étaient les effets non intentionnels de nos comportements fautifs, mais les choses ont changé aujourd'hui.

Les choses qui ne tournent pas bien ne sont pas des erreurs, elles sont conçues comme ça. C'est leur but et leur but, c'est de décoder la société humaine.

Je disais à un responsable du gouvernement des États Unis il y a quelques semaines de cela : « Notre gouvernement s'est mal conduit. Nous avons créé des règles après le 11 septembre. Ces règles disaient : nous garderons les données concernant les gens et parmi ces gens certains seront innocents, ils ne seront suspects de rien ». Ces règles conçues en 2001 disaient :

« Nous conserverons ces données sur des gens qui ne sont suspects de rien pour une durée maximale de cent quatre-vingt jours, après quoi nous les détruirons ».

En mars, au milieu de la nuit, un mercredi, après que tout était éteint, alors qu'il pleuvait, le Ministère de la Justice et le directeur du Renseignement National des États-Unis ont dit :

« Oh, nous changeons ces règles. Un petit changement. Nous disions avant que la durée de conservation des données concernant les personnes non suspectes était au maximum de cent quatre-vingt jours, nous passons à cinq ans. »

Ce qui correspond à l'éternité.

J'ai plaisanté avec l'avocat avec lequel j'étais à New-York, ils ont écrit « cinq ans » dans le communiqué de presse parce qu'ils n'arrivaient pas à avoir le 8 couché dans la police pour le communiqué de presse, sinon ils auraient simplement dit l'infini, qui est ce qu'ils pensaient.

Et donc, voici la discussion que j'ai eue avec un responsable gouvernemental que je connais depuis plusieurs années, qui travaille à la Maison Blanche :

— Vous voulez changer la société américaine.

— Eh bien, nous sommes arrivés à la conclusion que nous avons besoin d'un graphe social complet de la population des États-Unis.

— Vous avez besoin d'un graphe social complet de la population des États-Unis ?

— Oui

— Vous voulez dire que le gouvernement des États-Unis d'Amérique va, à partir de maintenant, tenir une liste des gens que chaque Américain connaît. Est-ce que vous ne pensez pas que cela nécessiterait une loi ?

Il a simplement ri parce qu'ils l'avaient fait dans un communiqué de presse au milieu de la nuit un mercredi pendant qu'il pleuvait.

La criminalisation de la lecture a bien avancé

Si nous n'agissons pas rapidement, nous allons vivre dans un monde où nos médias se nourriront de nous et nous balanceront au gouvernement. Cet endroit sera du jamais vu et si nous le laissons arriver, nous ne verrons plus jamais autre chose que cela. L'humanité aura été ligotée et les médias se nourriront de nous et nous balanceront au gouvernement. Et l'État possèdera nos esprits.

Le futur ex-président de la République française (NdT cette conférence a eu lieu pendant la campagne électorale de 2012 qui opposait MM. Hollande et Sarkozy) a fait campagne le mois

dernier sur une proposition selon laquelle il devrait y avoir des peines criminelles contre la visite répétée de sites djihadistes. C'était une menace de criminaliser la lecture en France. Bon, il sera bientôt l'ancien président de la France, mais ça ne signifie pas que ce sera une idée périmée en France. Pas du tout.

La criminalisation de la lecture a bien avancé. Aux États-Unis d'Amérique dans ce que nous appelons les procès terroristes, nous voyons désormais souvent des recherches Google faites par des particuliers utilisées comme preuves de leur comportement criminel. La recherche de la connaissance est devenue une preuve dans les procès de terrorisme organisé. Nous rendons criminel l'acte de penser, lire et chercher. Nous le faisons dans des sociétés soi-disant libres, nous le faisons malgré le premier amendement, nous le faisons en dépit des leçons de notre histoire parce que nous oublions alors même que nous apprenons.

Nous n'avons pas beaucoup de temps. La génération qui a grandi hors du Net est la dernière qui peut le réparer sans violence.

Les gouvernements sont tombés amoureux du datamining

Tous les gouvernements de la planète sont tombés amoureux de l'idée qu'ils peuvent faire du [datamining](#) (captation et fouille des données) avec leur population. Je pensais auparavant que nous allions combattre le Parti Communiste Chinois durant la 3e décennie du XXIe siècle. Je n'avais pas prévu que nous aurions à combattre le gouvernement des États-Unis d'Amérique ET le gouvernement de la République Populaire de Chine et quand Mme Kroes sera ici vendredi, peut-être lui demanderez-vous s'il faudra la combattre elle aussi.

Les gouvernements sont tombés amoureux du datamining car ça fonctionne vraiment très bien. C'est efficace. C'est efficace pour les bonnes causes autant que pour les mauvaises causes. C'est efficace pour aider les gouvernements à comprendre comment fournir des services. C'est efficace pour aider les gouvernements à comprendre quels sont les problèmes futurs. C'est efficace pour aider les politiciens à comprendre comment les votants vont réfléchir. Mais ça rend aussi possible des types de contrôle social qui étaient auparavant très compliqués, très coûteux et très pénibles, avec des méthodes très simples et très efficaces.

Il n'est plus nécessaire de maintenir des réseaux imposants d'informateurs comme je l'ai déjà dit. La Stasi ne vaudrait plus rien si elle était de retour, car Zuckerberg fait le boulot à sa place.

Mais en dehors de la simple facilité à surveiller plus loin que la conservation des données, c'est la pérennité de la vie au-delà du temps de l'oubli : plus rien ne disparaît jamais. Ce qui n'est pas compris aujourd'hui le sera demain. Le trafic chiffré que vous utilisez aujourd'hui dans des conditions de sécurité relative est en attente jusqu'à ce qu'il y en ait suffisamment pour que la crypto-analyse marche, pour que les décodeurs réussissent à le décrypter. Il va falloir que nous revoyions toutes nos règles de sécurité en permanence, car aucun paquet chiffré ne sera plus jamais perdu.

Rien n'est déconnecté indéfiniment, seulement temporairement. Chaque bribe d'information peut être conservée et tout est éventuellement lié à quelque chose d'autre. C'est la logique des responsables gouvernementaux qui disent : « Il nous faut un graphe social robuste de la population des États-Unis d'Amérique. » Pourquoi en ont-ils besoin ? Parce que les points non connectés aujourd'hui seront connectables demain ou l'an prochain ou le suivant. Rien n'est jamais perdu, rien ne disparaît, rien n'est plus oublié.

Donc, la forme primaire de collecte qui devrait nous inquiéter le plus est que les médias nous espionnent pendant que nous les utilisons. Les livres qui nous regardent les lire, la musique qui nous écoute en train de l'écouter. Les moteurs de recherche qui surveillent ce que nous recherchons pour ceux qui nous recherchent et ne nous connaissent pas encore.

Les gens parlent beaucoup des données qui sortent de Facebook : Est-ce qu'elles sortent pour moi ?

Est-ce qu'elles sortent pour lui ? Est-ce qu'elles sortent pour eux ? Ils veulent que vous pensiez que la menace est que les données se disséminent. Vous devriez savoir que la menace, c'est le code qui entre.

Sur les 50 dernières années ce qu'il s'est passé dans l'informatique d'entreprise, c'est l'addition de cette couche d'analyse de données au dessus des stockages de données. On la nomme dans l'informatique d'entreprise l'« informatique décisionnelle ». Ce qui signifie que vous avez construit ces vastes stockages de données dans votre entreprise depuis 10 ou 20 ans. Vous disposez uniquement d'informations au sujet de vos propres opérations, vos fournisseurs, vos concurrents, vos clients. Désormais, vous voulez que ces données fassent de la magie. En les combinant avec les sources de données ouvertes disponibles dans le monde, en les utilisant pour répondre à des questions que vous ne saviez pas que vous vous posiez. C'est ça, l'informatique décisionnelle.

L'informatique décisionnelle sur Facebook, c'est là que tous les services de renseignements du globe veulent être.

La menace réelle de Facebook, c'est l'informatique décisionnelle à l'intérieur des données de Facebook. Les stockages de données de Facebook contiennent les comportements, pas seulement la pensée, mais aussi le comportement de près d'un milliard de personnes. La couche d'informatique décisionnelle au-dessus de ça, laquelle est simplement tout le code qu'ils peuvent faire tourner en étant couverts par les règles d'utilisation qui disent « Ils peuvent faire tourner tout le code qu'ils veulent pour améliorer l'expérience ». L'informatique décisionnelle sur Facebook, c'est là que tous les services de renseignements du globe veulent être.

Imaginez que vous soyez une petite organisation de services secrets dans une quelconque pays sans importance. Mettons-nous à leur place et appelons-les je ne sais pas moi, disons, « Korghistan ». Vous êtes les services secrets, vous êtes dans le « business des gens », les services secrets sont le « business des gens »

Il y a plusieurs catégories de gens dont vous avez besoin. Vous avez besoin d'agents, de sources, vous avez des adversaires, vous avez des gens influençables, des gens que vous torturez et qui sont reliés aux adversaires : femmes, maris, pères, filles, vous voyez, ce genre de gens. Donc vous cherchez ces catégories de gens. Vous ignorez leurs noms, mais vous savez à quoi ils ressemblent, vous savez qui vous pourriez recruter en tant qu'agent, vous savez qui sont les sources potentielles, vous connaissez les caractéristiques sociales de vos adversaires, et dès que vous connaissez vos adversaires, vous pouvez trouver ceux qui sont influençables.

Donc ce que vous voulez entreprendre, c'est faire tourner du code dans Facebook. Ça va vous aider à trouver les personnes dont vous avez besoin, ça va vous montrer les personnes dont les comportements et cercles sociaux vous indiquent qu'ils sont ce dont vous avez besoin, qu'il s'agisse d'agents, de sources, quels sont leurs adversaires et qui vous pouvez torturer pour les atteindre.

Donc vous ne voulez pas sortir des données de Facebook. Le jour où ces données sortent de Facebook, elles sont mortes. Vous voulez mettre du code dans Facebook et le faire tourner là-bas et avoir les résultats, vous voulez coopérer.

Facebook veut être un média. Ils veulent posséder le Web, ils veulent que vous cliquiez sur les boutons « J'aime ». Les boutons « J'aime » sont effrayants même si vous n'appuyez pas dessus, ce sont des mouchards sur le Web parce qu'ils indiquent à Facebook toutes les autres pages Web que vous consultez contenant un bouton « J'aime ». Que vous cliquiez dessus ou non, ils ont un enregistrement qui indique : « Vous avez consulté une page, qui intégrait une bouton J'aime » et soit vous avez dit oui, soit vous avez dit non. Mais dans les deux cas, vous avez généré une donnée, vous avez informé la machine.

Or donc, ce média a envie de mieux vous connaître que vous ne vous connaissez vous-même. Or, nous ne devrions laisser personne faire ça. Nous avons combattu pendant mille ans pour l'espace intérieur, cette bulle privée dans laquelle nous lisons, pensons, réfléchissons et devenons

non-orthodoxes à l'intérieur de nos propres esprits. C'est cet espace que tout le monde veut nous prendre. « Dites-nous quels sont vos rêves, dites-nous quelles sont vos pensées, dites-nous ce que vous espérez, dites-nous ce qui vous effraie ». Ce n'est pas une confession privée hebdomadaire. C'est une confession 24h/24.

Le robot mobile que vous transportez avec vous, c'est celui qui sait où vous vous trouvez en permanence et écoute chacune de vos conversations. C'est celui dont vous espérez qu'il ne rapporte pas tout à un centre de commande. Mais ce n'est qu'un espoir. Celui qui fait tourner tous ces logiciels que vous ne pouvez ni lire, ni étudier, ni voir, ni modifier, ni comprendre. Celui-là, celui-là même écoute vos confessions en permanence. Quand vous le tenez devant votre visage, désormais, il va connaître votre rythme cardiaque. C'est une appli Android, dès maintenant les changements minimes de la couleur de votre visage révèlent votre fréquence cardiaque. C'est un petit détecteur de mensonges que vous transportez avec vous. Bientôt je pourrai de mon siège dans une salle de classe observer la pression sanguine de mes étudiants monter et descendre. Dans bon nombre de salles de classes aux États-Unis d'Amérique, c'est une information de première importance. Mais il ne s'agit pas de moi, bien sûr, il s'agit de tout le monde, n'est-ce pas ? Car il s'agit seulement de données et des gens qui y ont accès. L'intérieur de votre tête devient l'extérieur de votre visage, devient l'intérieur de votre smartphone, devient l'intérieur du réseau, devient le premier fichier du dossier au centre de commande.

Nous avons donc besoin de médias libres sinon nous perdons la liberté de pensée, c'est aussi simple que ça.

Que signifie un média libre ? Un média que vous pouvez lire, auquel vous pouvez penser, auquel vous pouvez faire des ajouts, auquel vous pouvez participer sans être suivi, sans être surveillé, sans qu'il y ait de rapports sur votre activité. C'est ça, un média libre. Et si nous n'en avons pas, nous perdons la liberté de penser, et peut-être pour toujours.

Avoir un média libre signifie avoir un réseau qui se comporte conformément aux besoins des gens situés à la marge. Et pas conformément aux besoins des serveurs situés au cœur.

Construire un média libre nécessite un réseau de pairs, pas un réseau de maîtres et de serviteurs, pas un réseau de clients et de serveurs, pas un réseau où les opérateurs de réseaux contrôlent tous les paquets qu'ils font transiter. Ce n'est pas facile, mais c'est encore possible. Nous avons besoin de technologie libre. La dernière fois que j'ai donné une conférence politique à Berlin c'était en 2004, elle était intitulée "die Gedanken sind frei" (NdT : Les pensées sont libres — en allemand dans le texte). J'y disais que nous avons besoin de 3 choses :

- de logiciels libres
- de matériels libres
- de bande passante libre.

Maintenant, nous en avons encore plus besoin. Huit années ont passé, nous avons commis des erreurs, et les problèmes sont plus conséquents. Nous n'avons pas avancé, nous avons régressé.

Nous avons besoin de logiciels libres, c'est à dire de logiciels que l'on peut copier, modifier et redistribuer. Nous en avons besoin parce que nous avons besoin que le logiciel qui fait fonctionner le réseau soit modifiable par les personnes qui utilisent ce réseau.

Les tablettes que vous utilisez, que M. Jobs a conçues, sont faites pour vous contrôler.

La mort de M. Jobs est un événement positif. Je suis désolé de vous l'annoncer de la sorte. C'était un grand artiste et un monstre sur le plan moral, et il nous a rapprochés de la fin de la liberté à chaque fois qu'il a sorti quelque chose, parce qu'il détestait partager. Ce n'était pas de sa faute, c'était un artiste. Il détestait partager parce qu'il croyait qu'il avait tout inventé, même si ce n'était pas le cas. À l'intérieur de toutes ces coques fines portant un logo Apple que je vois partout dans la

salle, il y a des morceaux de logiciels libres modifiés pour lui donner le contrôle; rien d'illégal, rien de mal, il respecte la licence, il nous a baisés à chaque fois qu'il pouvait et il a pris tout ce que nous lui avons donné et il a fait des choses jolies qui contrôlent leurs utilisateurs.

Autrefois, il y avait un homme ici qui construisait des choses, à Berlin pour Albert Speer (NdT : un haut responsable du Troisième Reich) son nom était Philip Johnson (NdT : un architecte américain) et c'était un brillant artiste mais un monstre sur le plan moral. Et il disait qu'il était venu travailler pour construire des immeubles pour les nazis parce qu'ils avaient tous les meilleurs graphismes. Et il le pensait, parce qu'il était un artiste, tout comme M. Jobs était un artiste. Mais être artiste n'est pas une garantie de moralité.

Nous avons besoin de logiciels libres. Les tablettes que vous utilisez, que M. Jobs a conçues, sont faites pour vous contrôler. Vous ne pouvez pas modifier le logiciel, il est même difficile de faire de la simple programmation. Ce n'est pas vraiment un problème, ce ne sont que des tablettes, nous ne faisons que les utiliser. Nous ne faisons que consommer le prestige de ce qu'elles nous apportent mais elles nous consomment aussi.

Nous vivons comme dans la science-fiction que nous lisions lorsque nous étions enfants et qui supposait que nous serions parmi les robots. À ce jour, nous vivons communément avec des robots, mais ils n'ont pas de bras ou de jambes. Nous sommes leurs bras et leurs jambes, nous transportons les robots partout avec nous. Ils savent où nous allons, ils voient tout ce que nous voyons, tout ce que nous disons, ils l'écoutent et il n'y a pas de première loi de la robotique. Ils nous font du mal, tous les jours. Et il n'y a aucun réglage pour empêcher ça.

Nous avons donc besoin de logiciels libres. À moins que nous ne contrôlions le logiciel du réseau, le réseau finira par nous contrôler.

Nous avons besoin de matériels libres. Cela signifie que lorsque nous achetons un bidule électronique, il devrait être le nôtre et pas celui de quelqu'un d'autre. Nous devrions être libre de le modifier, de l'utiliser comme il nous plaît, pour garantir qu'il ne travaille pas pour quelqu'un d'autre que nous-même. Bien sûr, la plupart d'entre nous ne modifiera jamais rien, mais le fait que nous pouvons le modifier nous met en sécurité. Bien sûr, nous ne serons jamais la personne qu'ils veulent le plus surveiller.

L'homme qui ne sera pas président de la France pour sûr, mais qui pensait qu'il le serait, dit à présent qu'il a été piégé et que sa carrière politique est détruite non pas parce qu'il a violé une femme de chambre mais parce qu'il a été manipulé après qu'on ait espionné son smartphone. Peut-être qu'il dit la vérité, peut-être que non. Mais il n'a pas tort pour ce qui est du smartphone. Peut-être que c'est arrivé, peut-être que non, mais ça arrivera.

Nous transportons des choses dangereuses avec nous partout où nous allons. Elles ne travaillent pas pour nous, elles travaillent pour quelqu'un d'autre. Nous acceptons cela. Nous devons arrêter.

Nous avons besoin de bande passante libre. Cela signifie que nous avons besoin d'opérateurs réseaux qui sont des transports en commun dont le seul travail est de déplacer les paquets réseaux d'un point A à un point B. Ce sont presque des tubes, et ils ne sont pas autorisés à être impliqués. Il était de coutume, lorsque qu'un colis était transporté d'un point A à un point B, que si le gars chargé du transport l'ouvrait et regardait ce qu'il contenait, il commettait un crime.

Plus maintenant.

Aux États-Unis d'Amérique, la chambre des représentants a voté la semaine dernière que les opérateurs réseaux, aux États-Unis d'Amérique, devaient être intégralement à l'abri des poursuites judiciaires pour complicité d'espionnage illégal avec le gouvernement, pour autant qu'ils l'aient fait « de bonne foi ».

Et le capitalisme signifie que vous n'avez jamais à dire que vous êtes désolé, que vous êtes toujours de bonne foi. De bonne foi, tout ce que nous voulons faire c'est de l'argent M. le Juge, laissez-nous dehors. — Très bien, vous êtes libres.

Nous devons avoir de la bande passante libre. Nous possédons encore le spectre électromagnétique, il appartient encore à nous tous, il n'appartient à personne d'autre. Le gouvernement est un mandataire, pas un propriétaire. Nous devons avoir un spectre que nous contrôlons également pour tous. Personne n'est autorisé à écouter quelqu'un d'autre, pas d'inspection, pas de vérification, pas d'enregistrement, cela doit être la règle. Cela doit être la règle de la même façon que la censure doit disparaître. Si nous n'avons pas de règle pour une communication libre, alors nous réintroduisons de la censure. Qu'on le sache ou non.

Nous avons donc très peu de choix maintenant, notre espace a rétréci et nos possibilités de changement ont diminué.

Nous devons avoir des logiciels libres. Nous devons avoir des matériels libres. Nous devons avoir de la bande passante libre. Ce n'est qu'avec eux que nous pourrons faire des médias libres.

Nous ne devrions pas commercer avec des gens qui vendent de la musique sous surveillance.

Mais nous devons travailler sur les médias aussi, directement, pas par intermittence, pas sans y faire attention. Nous devons demander aux organisations des médias d'obéir à des règles éthiques élémentaires. Une première loi des médias robotiques : ne fais aucun mal. La première règle pour nous est : ne surveille pas le lecteur. Nous ne pouvons pas vivre dans un monde où chaque livre signale chaque lecteur. Si c'est le cas, nous vivons dans une bibliothèque gérée par le KGB. Enfin : amazon.com ou le KGB, ou les deux ! Vous ne pourrez jamais savoir !

Le livre, cet objet imprimé merveilleux, ce premier produit du capitalisme de masse, le livre est en train de mourir. C'est dommage, mais il est en train de mourir. Et le remplaçant est une boîte qui surveillera le lecteur ou non.

Vous vous souvenez qu'amazon.com a décidé qu'un livre de Georges Orwell ne pouvait pas être distribué aux États-Unis d'Amérique pour des raisons de copyright. Ils sont venus et l'ont effacé de chacune de toutes les liseuses d'Amazon où le consommateur avait acheté des copies de La ferme des animaux. « Oh, vous l'avez peut-être acheté mais cela ne signifie pas que vous êtes autorisé à le lire ». C'est de la censure. C'est de l'autodafé. C'est tout ce que nous avons vécu au XXe siècle. Nous avons brûlé des gens, des maisons et des œuvres d'art. Nous avons combattu. Nous avons tué des dizaines de millions de personnes pour mettre un terme à un monde dans lequel l'État brûlerait les livres, et ensuite nous l'avons regardé se faire encore et encore, et maintenant nous nous préparons à autoriser que cela soit fait sans aucun feu.

Partout, tout le temps.

Nous devons avoir une éthique des médias et nous avons le pouvoir de faire appliquer cette éthique parce que nous sommes encore les personnes qui payent le fret. Nous ne devrions pas commercer avec des gens qui vendent des livres sous surveillance. Nous ne devrions pas commercer avec des gens qui vendent de la musique sous surveillance. Nous ne devrions pas commercer avec les sociétés cinématographiques qui vendent des films sous surveillance. Nous allons devoir dire cela même si nous travaillons sur la technologie.

Parce qu'autrement, le capitalisme va agir aussi vite que possible pour rendre nos efforts de liberté caducs. Et il y a des enfants qui grandissent qui ne sauront jamais ce que « liberté » signifie.

Nous devons donc la promouvoir, cela va nous coûter un peu, pas beaucoup, mais un peu quand même. Nous allons devoir oublier et faire quelques sacrifices dans nos vies pour faire appliquer cette éthique aux médias. Mais c'est notre rôle. De même que faire des technologies libres est notre rôle. Nous sommes la dernière génération capable de comprendre directement ce que sont ces changements car nous avons vécu des deux côtés de ces changements et nous savons. Nous avons donc une responsabilité. Vous comprenez cela.

C'est toujours une surprise pour moi, bien que ce soit complètement vrai, mais de toutes les villes

du monde où j'ai voyagé, Berlin est la plus libre. Vous ne pouvez pas porter de chapeau dans l'aéroport de Hong-Kong, plus maintenant. Je l'ai découvert le mois dernier en essayant de porter mon chapeau dans l'aéroport de Hong-Kong. « Vous n'y êtes pas autorisé, ça perturbe le système de reconnaissance faciale ». Il va y avoir un nouvel aéroport ici, sera-t-il tellement surveillé que vous ne serez pas autorisé à porter un chapeau parce que cela perturbe le système de reconnaissance faciale ?

Nous avons une responsabilité, nous savons. C'est comme ça que Berlin est devenue la ville la plus libre où j'ai pu me rendre parce que nous savons que nous avons une responsabilité, parce que nous nous souvenons, parce que nous avons été des deux côtés du mur. Cela ne doit pas être perdu maintenant. Si nous oublions, plus aucun oubli ne sera jamais possible. Tout sera mémorisé. Tout ce que vous avez lu, durant toute votre vie, tout ce que vous avez écouté, tout ce que vous avez regardé, tout ce que vous avez cherché.

Sûrement nous pouvons transmettre à la prochaine génération un monde libre de tout ça. Sûrement nous le devons. Que se passera-t-il si nous ne le faisons pas ? Que diront-ils lorsqu'ils réaliseront que nous avons vécu à la fin d'un millénaire de lutte pour la liberté de penser ?

Au final, alors que nous avons presque tout, on a tout laissé tomber, par commodité, pour un réseau social, parce que M. Zuckerberg nous l'a demandé, parce que nous n'avons pas trouvé de meilleur moyen pour parler à nos amis. Parce qu'on a aimé ces belles petites choses si chaleureuses dans notre main.

Parce que nous n'avions pas vraiment prêté attention à l'avenir de la liberté de pensée ?

Parce que nous avons considéré que c'était le travail de quelqu'un d'autre. Parce que nous avons pensé que c'était acquis. Parce que nous pensions être libres. Parce que nous n'avons pas pensé qu'il restait des luttes à terminer. C'est pourquoi nous avons tout laissé tombé.

Est-ce que c'est ce que nous allons leur dire ? Est-ce vraiment ce que nous allons leur dire ?

La liberté de pensée exige des médias libres. Les médias libres exigent une technologie libre. Nous exigeons un traitement éthique lorsque nous lisons, lorsque nous écrivons, lorsque nous écoutons, et lorsque nous visionnons.

C'est la ligne de conduite de nos politiques. Nous devons conserver ces politiques jusqu'à notre mort. Parce que dans le cas contraire, quelque chose d'autre va mourir. Quelque chose de tellement précieux que beaucoup, beaucoup, beaucoup de nos pères et de nos mères ont donné leur vie pour cela. Quelque chose de tellement précieux que nous sommes d'accord pour dire que c'est la définition de ce qu'est un être humain. Il mourra si nous ne maintenons pas ces politiques pour le restant de nos jours. Et si nous les maintenons, alors toutes les choses pour lesquelles nous avons lutté se réaliseront parce que partout sur la planète, chaque personne pourra lire librement. Parce que tous les Einstein des rues auront le droit d'apprendre. Parce que tous les Stravinsky deviendront des compositeurs. Parce que tous les Socks deviendront des chercheurs en physique. Parce que l'humanité sera connectée et que chaque esprit sera autorisé à apprendre et aucun esprit ne sera écrasé pour avoir mal pensé.

Nous sommes à un moment décisif où nous pouvons choisir de soutenir cette grande révolution que nous avons bâtie bit après bit depuis un millénaire, ou de tout laisser tomber, par commodité, par simplicité de parler avec nos amis, pour la rapidité des recherches, ou d'autres choses vraiment importantes...

Je disais en 2004 ici même et je le redis maintenant : « Nous pouvons vaincre. Nous pouvons être la génération des personnes qui ont terminé le travail de construire la liberté de pensée ».

Je ne l'ai pas dit alors, mais je dois le faire maintenant que nous sommes aussi potentiellement la génération qui l'aura perdue.

Nous pouvons régresser dans une inquisition pire que toutes les inquisitions qui ont jamais existé.

Elle n'utilisera peut-être pas tant de torture, elle ne sera peut-être pas aussi sanguinaire, mais elle sera bien plus efficace. Et nous ne devons absolument pas laisser cela arriver. Trop de gens se sont battus pour nous. Trop de gens sont morts pour nous. Trop de gens ont espéré et rêvé pour ce que nous pouvons encore réaliser.

Nous ne devons pas échouer.

Merci beaucoup.

Questions / Réponses

Q : Merci. Vous avez dépeint un possible avenir vraiment horrible. Pouvez-vous nommer des organisations ou groupes aux États-Unis d'Amérique qui soutiennent des actions allant dans votre sens, dans votre vision positive de transformer la société ?

R : Pas seulement aux États-Unis d'Amérique mais partout dans le monde, nous avons des organisations qui se préoccupent des libertés numériques. L'« [Electronic Frontier Foundation](#) » aux États-Unis d'Amérique, « [La Quadrature du Net](#) » en France, « [Bits of Freedom](#) » aux Pays-Bas et j'en passe.

Les mouvements pour la liberté numérique sont extrêmement importants. Les pressions sur les gouvernements pour qu'ils obéissent à des règles issues du XVIII^e siècle concernant la protection de la dignité humaine et la prévention de la surveillance étatique sont cruciales. Malheureusement, le travail sur les libertés numériques contre les gouvernements n'est pas suffisant.

Le mouvement des logiciels libres, La FSF, « Free Software Foundation » aux États-Unis d'Amérique et la « Free Software Foundation Europe », dont le siège est en Allemagne, font un travail important pour maintenir ce système anarchique (sur le mode du "bazar") producteur de logiciels, qui nous a apportés tant de technologies, et que nous-même ne pouvons contrôler. Et cela est crucial.

Le mouvement « Creative Commons » qui est très ancré non seulement aux États-Unis d'Amérique et en Allemagne mais aussi dans plus de 40 pays autour du monde est aussi extrêmement important parce que les licences « Creative Commons » donnent aux créateurs des alternatives au contrôle excessif qui existe avec le système du copyright, et qui profite à la surveillance des médias.

L'encyclopédie libre « Wikipedia » est une institution humaine extrêmement importante et nous devons continuer de soutenir la fondation « Wikimedia » autant que faire se peut. Sur les cent sites web les plus visités aux États-Unis d'Amérique dans une étude menée par le « Street Journal », sur les cent sites web les plus visités aux États-Unis d'Amérique, seulement un ne surveille pas ses utilisateurs. Je vous laisse deviner qui c'est ? C'est Wikipédia.

Nous avons un énorme travail qui se déroule maintenant à travers le monde dans l'enseignement supérieur. Maintenant que les universités commencent à réaliser que le coût de l'enseignement supérieur doit baisser et que les esprits vont grandir dans la toile. La « UOC », l'« Open University of Catalonia » est l'université exclusivement en ligne la plus extraordinaire aujourd'hui. Elle sera bientôt en concurrence avec d'autres universités extraordinaires. « MITX », le nouveau programme d'éducation web de la « Massachusetts Institute of Technology » va fournir des cours de la plus haute qualité technique, et rendre ses supports de cours existants, accessibles librement (au sens de la culture libre) pour tous, depuis n'importe où et en permanence. Stanford va adapter une structure de e-learning privé qui sera le Google de l'éducation supérieure, si Stanford a de la chance.

Nous devons soutenir l'éducation libre sur Internet, et chaque ministère de l'éducation national européen devrait y travailler. Il y a beaucoup d'endroits où chercher des logiciels libres, du matériel libre, de la bande passante libre, et des médias libres.

Il n'y a pas de meilleur endroit pour chercher des médias libres sur Terre, maintenant, que dans cette salle. Tout le monde sait ce qu'il peut faire. Ils le font. Nous devons juste faire comprendre à tous

les autres que si nous arrêtons ou si nous échouons, la liberté de pensée en sera le prix et nous le regretterons pour toujours.

Q : Merci beaucoup. Je voulais vous poser une petite question. Est-ce que Facebook, l'iPhone et les médias libres peuvent coexister à long terme ?

R : Probablement pas. Il ne faut pas trop s'inquiéter, iPhone n'est qu'un produit Facebook, il n'est que la version commerciale d'un service. J'ai récemment dit dans un journal à New-York que je pensais que Facebook continuerait d'exister pour une durée comprise entre 12 et 120 mois. Je pense que c'est exact.

Les réseaux sociaux fédérés seront disponibles dans l'avenir. Les réseaux sociaux fédérés sous une forme qui vous permette de quitter Facebook sans quitter vos amis seront disponibles dans l'avenir. De meilleurs moyens de communication sans une tierce partie qui vous espionne seront disponibles dans l'avenir.

La question c'est : « est-ce que les gens vont les utiliser ? »

La Freedom Box vise à produire une pile logicielle qui tiendrait dans une nouvelle génération de serveurs à bas coût et de faible consommation de la taille d'un chargeur de téléphone mobile, et si nous réussissons cette tâche, nous serons capables de connecter des milliards de serveurs web au réseau qui nous serviront à fournir des services concurrents, qui ne violeront pas la vie privée, et qui seront compatibles avec les services existants.

Mais votre téléphone mobile change fréquemment, donc l'iPhone s'en ira, pas de problème. Et les services web sont moins rares qu'ils n'en ont l'air maintenant. Facebook est une marque, ce n'est pas quelque chose dont il faut nous soucier en particulier, il faut juste que nous fassions cela aussi vite que possible

Coexistence ? Tout ce que j'ai à en dire c'est qu'ils ne vont pas coexister avec la liberté. Je ne vois pas pourquoi je devrais coexister avec eux.

(applaudissements)

Q : Bonjour, je m'appelle [...] du Bangladesh. Merci pour cette présentation formidablement informative et lucide. J'ai participé à l'introduction des emails au Bangladesh au début des années 90. À cette époque les connexions coûtaient très cher. Nous dépensions 30 cents par kB donc un 1MB nous coûtait 300 dollars. Ça a changé depuis, mais c'est toujours très encadré par les instances régulatrices et pour nous sur le terrain, c'est très difficile, car les pouvoirs en place (les gardiens des clefs) ont intérêt à maintenir cet état de fait. Mais dans ce réseau des gardiens des clefs, il y a aussi un réseau entre mon pays et le vôtre. Et à l'heure actuelle, la source de données la plus large en volume est le recensement du Bangladesh, et la société qui le fournit est en lien direct avec la CIA. En tant qu'opérateurs, que pouvons-nous faire en attendant de pouvoir devenir des acteurs majeurs ?

R : C'est pourquoi j'ai commencé en parlant des comportements récents des États-Unis d'Amérique. Mon collègue au Centre des Lois de Libertés Logicielles en Inde a passé beaucoup de temps le mois dernier à essayer de faire passer une motion par la chambre haute du Parlement Indien pour annuler la régulation par les services informatiques de la censure du Net Indien et bien sûr la bonne nouvelle c'est que la base de données la plus large en volume dans le monde sera bientôt les scans rétiniques que le gouvernement Indien va exiger, si vous désirez avoir une bouteille de gaz propane ou des choses telles que... l'énergie pour votre maison. Et les difficultés que nous avons rencontrées en parlant aux responsables gouvernementaux indiens sont qu'ils disaient : « Si les Américains peuvent le faire pourquoi pas nous ? » Ce qui est malheureusement vrai.

Le gouvernement des États Unis d'Amérique a réduit cet hiver le niveau des libertés sur Internet de par le monde, dans le sens qu'ils font du datamining (des fouilles de données) sur vos sociétés de manière aussi systématique qu'en Chine. Ils sont d'accord sur le principe. Ils vont tirer les vers du nez à leur population via le datamining et ils vont encourager tous les autres États sur Terre à en

faire de même. Donc je suis entièrement d'accord avec vous sur la définition du problème.

Nous ne pouvons plus désormais vivre quelque part, à cette étape de notre histoire, en continuant à penser en termes de pays, à un moment de la mondialisation, où la surveillance des populations est devenue une question globale, et nous avons à travailler dessus en partant du principe qu'aucun gouvernement ne décidera d'être plus vertueux que les superpuissances.

Je ne sais pas comment nous allons pouvoir gérer le Parti Communiste Chinois. Je ne sais vraiment pas. Je sais comment nous allons gérer le gouvernement américain. Nous allons insister sur nos droits. Nous allons faire ce qui fait sens aux États Unis d'Amérique, nous allons combattre légalement, nous allons mettre la pression, nous allons les bousculer, nous serons partout y compris dans la rue pour en parler.

Et je suspecte que c'est ce qui va se passer ici aussi. À moins que nous changions les structures qui fondent nos sociétés, nous n'avons aucune chance de convaincre les petits gouvernements qu'ils doivent abandonner leurs contrôles.

En ce qui concerne la bande passante, nous allons bien sur devoir utiliser la bande passante non réglementée. C'est à dire nous allons devoir construire autour des normes 802.11 et wifi, entre autres, que les lois ne nous empêchent pas d'utiliser. De quelle manière cela va-t-il permettre d'atteindre les plus pauvres ? Quand est-ce que le système de téléphone mobile sera créé pour atteindre les plus pauvres ? Je ne sais pas. Mais j'ai un petit projet avec des enfants des rues a Bangalore, je suis en train d'y réfléchir.

Il le faut. Nous devons travailler partout. Si nous ne le faisons pas, nous allons détruire tout ça, et on ne peut pas se le permettre.

Q : Professeur Moglen, Je voudrais également vous remercier. Je reviens de « Transforming Freedom » à Vienne, et je peux vous dire qu'il y a quelques années, je vous ai vu parler sur une vidéo internet au Fosdem. Et je vous avais vu attirer l'attention sur le rôle de Philipp Zimmermann, que nous avons aussi essayé d'aider. Et à vous écouter aujourd'hui, je vois que c'est trop lent, et trop peu.

Et je suis stupéfait par deux choses la première est que le système éducatif, celui de l'Europe, a été fondé par Platon et a été fermé par la force environ mille ans plus tard. Le second départ d'une université européenne était aux alentours du XIe siècle. On verra si on réussira à le faire fonctionner aussi longtemps qu'un millier d'années.

Ma question est : pourquoi est-ce que ce n'est pas profondément ancré dans les structures du système éducatif d'aider la cause dont vous avez parlé aujourd'hui ?

Et pourquoi n'avons nous pas des philanthropes aidant des petits projets fonctionnant avec 3-4000 euros ici et là, bien plus efficacement comme par exemple ce que M. Soros essaie de faire ?

R : Il y a quelques années à Columbia, nous avons essayé d'intéresser l'université à l'état de conservation de la bibliothèque, et j'ai vu plus d'intellectuels reconnus, engagés politiquement, dans ma propre université qu'à aucun autre moment pendant mes 25 ans ici. Leur principale inquiétude était le vieillissement du papier sur lequel était imprimé des doctorats allemands du XIXe siècle, qui contiennent plus de recherches philologiques qu'aucun autre endroit sur Terre.

N'est-ce pas ? Mais c'était des livres du XIXe siècle qu'ils devaient préserver.

Le problème avec la vie universitaire, c'est qu'elle est conservatrice par nature, car elle préserve la sagesse des anciens. Et c'est une bonne chose à faire. Mais la sagesse des anciens est ancienne, et elle ne prend pas nécessairement en compte parfaitement les problèmes du moment. J'ai mentionné l'UOC parce que je pense que c'est important de soutenir l'Université quand elle se déplace vers Internet et qu'elle s'éloigne des formes d'apprentissage qui caractérise les universités du passé.

Pendant le dernier millénaire, nous avons principalement déplacé les intellectuels vers les livres, et l'université s'est développée autour de ce principe. Elle s'est développée autour du principe que les

livres sont difficiles à déplacer, alors que les gens sont faciles à déplacer. Donc on y a amené tout le monde. Maintenant nous vivons dans un monde dans lequel il est beaucoup plus simple de déplacer le savoir plutôt que les personnes. Mais la continuité de l'ignorance est le désir des entreprises qui vendent le savoir.

Ce dont nous avons vraiment besoin est de commencer nous-mêmes à aider le système universitaire à se transformer en quelque chose d'autre. Quelque chose qui permet à chacun d'apprendre, et qui permet d'apprendre sans surveillance.

La Commissaire à la Société de l'Information sera ici. Elle devrait parler de ça. Cela devrait être la grande question de la Commission Européenne. Ils le savent, ils ont sorti un rapport d'il y a 18 mois qui dit que, pour le prix d'une centaine de kilomètres de routes, il peuvent scanner 1/6ème de tous les livres des bibliothèques européennes. Cela veut dire que pour le prix de 600 kilomètres de routes, nous pourrions tous les avoir !

Nous avons construit beaucoup de routes dans beaucoup d'endroits, y compris en Grèce, dans les dix dernières années. Et nous aurions pu scanner tous les livres en Europe pendant ce temps, et nous aurions pu les rendre disponibles pour toute l'Humanité, sans surveillance.

Si Mme Kroes veut construire un monument à son nom, ça ne sera pas en tant que politicienne au rabais. Elle le fera de cette manière. Et vous allez le lui demander. Moi je serai dans un avion sur le chemin du retour à travers l'Atlantique. Sinon je vous promets que je lui aurais demandé moi même. Demandez-lui pour moi. Dites lui, « ce n'est pas notre faute, Eben veut savoir. Si vous devez blesser quelqu'un, c'est lui ». Vous devriez changer l'Université européenne. Vous devriez la modifier en une lecture sans surveillance. Vous devriez mettre en faillite Google Books et Amazon. C'est une manière capitaliste Nord-américaine anglo-saxonne de jouer des coudes.

Pourquoi est-ce que nous ne rendons pas **libre** le savoir en Europe, et ne nous assurons-nous pas qu'il n'est pas surveillé ? Cela serait le plus grand pas possible, et c'est en leur pouvoir.

Photo d'Eben Moglen, crédit [Re:Publica \(CC BY 2.0\)](#)